

John Ardagh, *Les Allemands*, Paris, Pierre Belfond, 1988, 475 p.

Serge Gosselin

Numéro 14, automne 1988

Sport et politique et Le NPD

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040613ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040613ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (imprimé)

1918-6584 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gosselin, S. (1988). Compte rendu de [John Ardagh, *Les Allemands*, Paris, Pierre Belfond, 1988, 475 p.] *Politique*, (14), 198–201. <https://doi.org/10.7202/040613ar>

John Ardagh, *Les Allemands*, Paris, Pierre Belfond, 1988, 475 p.

Voilà un ouvrage de grande valeur pour la connaissance générale des derniers développements de la société allemande. C'est en effet avec beaucoup de détails que l'auteur arrive à nous faire remarquer les changements survenus depuis la fin du régime barbare d'Adolf Hitler. Comment les Allemands, plus de 40 ans

après, acceptent-ils leur passé nazi? L'année 1945 constitue-t-elle un départ à zéro ou, au contraire, les Allemands ont-ils conservé certaines habitudes de ce passé, à la fois lointain et récent? Comment les conflits de génération se règlent-ils dans cette société qui compte de moins en moins de gens actifs sous Hitler et de plus en plus de jeunes sans véritable sentiment patriotique? Ces quelques questions sont traitées longuement par John Ardagh dont les témoignages sont à la fois plein de fondement mais aussi parfois déconcertants.

Comment les Allemands de l'ouest ont-ils réussi, en l'espace de quelques décennies, à devenir une des premières puissances mondiales? Quelle est la valeur du «Wirtschaftswunder» ou du Miracle économique? Quel a été son impact au niveau de la société et comment les transformations économiques se sont-elles réalisées?

Les progrès en matière d'industrie et de commerce tiennent d'abord à l'aide américaine, le fameux Plan Marshall, mais également au dynamisme des entrepreneurs ouest-allemands. D'ailleurs, dans cette société très formaliste, malgré les courants extrémistes de marginaux, les gens ont acquis un sens des affaires peu commun avec beaucoup de discipline, d'exactitude et le souci de rationalité. À ce niveau, il n'est pas exagéré de dire que l'Allemagne constitue un «modèle» dans le domaine du redressement économique. De plus, l'harmonie sociale qui s'est installée entre les patrons et le syndicat constitue une autre facette du désir de réussite des Allemands eux-mêmes. Les progrès dans le domaine de la cogestion furent importants sous le gouvernement Schmidt (SPD), à partir des années 1970. Aujourd'hui, le processus étant enclenché, les entreprises fonctionnent relativement bien en dépit des soubresauts de l'économie nationale. Un long chapitre est donc accordé aux questions économiques tout en cherchant à mettre en évidence les aspects importants du «Wirtschaftswunder».

Dans une autre perspective, l'auteur s'intéresse à la vie quotidienne, aux traditions passées, aux minorités visibles, aux arts

et aux intellectuels. Ces chapitres sont intéressants et nous font découvrir «les-dessous» de la vie démocratique allemande. Les détails apportés par John Ardagh sont nécessaires pour la compréhension des activités en société et de la culture allemande. Les adeptes des arts et du rôle des intellectuels dans cette société seront particulièrement étonnés de découvrir la diversité du milieu et l'effervescence artistique que connaît l'Allemagne fédérale.

Un chapitre est également réservé aux Allemands de la R.D.A. Ici, l'auteur ne va pas aussi loin dans ses développements et son approche demeure générale. Il décrit de façon sommaire le fonctionnement du régime socialiste avec ses exigences et ses restrictions. Il parle assez justement du mode de vie des Allemands de l'autre côté du Mur et de leurs particularités. Enfin, il ouvre l'épineuse question des relations inter-allemandes et de la réunification. Reconnaissons ici que, malgré les efforts entrepris par les dirigeants actuels (Helmut Kohl (CDU) et Erich Honecker (SED)), les rapprochements demeurent timides et les possibilités de réunification sont minces étant donné les oppositions idéologiques et pratiques qui séparent les deux régimes.

Enfin, une longue synthèse tente de faire le point sur les activités économiques, sociales, politiques et culturelles de l'Allemagne fédérale à l'aube du XXI^e siècle. L'auteur s'interroge d'abord sur les reliquats de la période nazie et de son impact sur les nouvelles générations. Il parle ensuite des changements sociaux survenus depuis la fin de la guerre et de l'apparition des différents mouvements contestataires au sein de la société. Son tableau est assez nuancé bien qu'il accorde une assez grande importance aux Verts au détriment des autres mouvements sociaux. Enfin, il discute de l'Allemagne au sein de la C.E.E., de son appartenance à l'OTAN, de ses liens étroits avec les États-Unis et de l'aide qu'elle apporte aux pays en voie de développement.

Après ce tour d'horizon, on ne peut que constater les transformations survenues depuis la période hitlérienne et le dévelop-

pement accéléré de la société allemande. Dans un pays où le sentiment patriotique n'est pas très élevé et où la contestation apparaît de plus en plus forte sur une foule de sujets, la société allemande demeure pourtant formaliste tout en acceptant la dissidence.

Il faut lire le livre de John Ardagh. Non seulement pour comprendre le sentiment de culpabilité et le traumatisme qu'a connu la population après l'effondrement du III^e Reich, mais aussi pour voir les changements qui se sont opérés au fil des années, lesquels apportent un éclairage nouveau sur la société allemande contemporaine.

Serge Gosselin
Université de Montréal